

Nassera Bouragbi Malek

Chlef de file

Depuis 20 ans, Nassera Bouragbi-Malek déplace des montagnes pour venir en aide aux enfants algériens porteurs de handicap, et notamment ceux de la ville de Chlef.



À VOL D'OISEAU, 1110 kilomètres séparent Vaulx-en-Velin de Chlef, en Algérie. La main tendue, une femme à l'énergie débordante rapproche ces deux communes : Nassera Bouragbi-Malek. Depuis 1998, elle préside l'Association Solidarité enfants d'Algérie (Asea). *"Nous l'avons créée comme une réponse à la décennie noire qu'a connue ce pays. Pour nous, c'était impossible de voir toutes ces images sans bouger"*, se souvient la quinquagénaire, citant par exemple la Madone de Bentalha⁽¹⁾, qui a durablement marqué les esprits. *"La première chose qu'on a faite, c'est d'organiser un grand gala de solidarité pour récolter des fonds, avant d'aller en Algérie pour dresser un état des lieux des besoins"*, reprend-elle. *"Sur place, nous avons rencontré la psychologue Fatima Zohra Karadja, militante des droits des femmes et des enfants"*. Son travail pour que puissent cohabiter les orphelins dont les parents ont été tués et ceux dont les parents ont tué a beaucoup touché la délégation. *"C'est une personne extraordinaire qui a œuvré sans relâche pour panser les plaies d'une société déchirée"*, souligne la Vaudoise, pleine d'admiration. Un souvenir lui revient : *"Lors de ce voyage, nous avons assisté à une manifestation dont le mot d'ordre était « L'Algérie se relèvera grâce aux femmes ». C'est bel et bien ce qui est arrivé"*.

“ L'Asea est une réponse à la décennie noire qu'a connue l'Algérie. Pour nous, c'était impossible de voir toutes ces images sans bouger ”

L'association monte ensuite un espace multimédia dans une école de Sidi Hamed, rénove une pouponnière à Alger, un orphelinat à Boumerdès, intervient au centre pour les femmes violées de Bou Ismail, vient en aide aux populations sinistrées par les inondations de Bab El Oued et lance un programme d'échanges pour des jeunes des deux rives de la Méditerranée. *"En 2006, nous avons reçu un message du centre Amal pour les enfants inadaptés de Chlef, qui disait : vous intervenez beaucoup dans la région d'Alger, pourquoi ne pas venir travailler chez nous aussi ?"*

Une militante infatigable

Pour la passionnée de basket – membre de la sélection nationale algérienne de 1982 à 1986 –, saisir cette balle au bond a été une évidence. Ce centre, situé dans l'une des régions les plus durement touchées par les années de plomb, était dans un triste état. *"J'en ai encore le frisson. L'endroit était complètement délabré, le toit tombait, il y avait de l'amiante partout..."*, se remémore l'éducatrice spécialisée qui travaille, par ailleurs, à l'institut médico-éducatif (IME) Yves-Farge de Vaulx.

Au terme de six ans de recherche de financements et de luttes administratives, la tenace Nassera est parvenue, avec son équipe, à reconstruire le centre de jour Amal, grâce au soutien de la Ville de Vaulx-en-Velin, des autorités locales, du groupe Casino, d'entrepreneurs vaudais et algériens, et de beaucoup d'habitants.

Ne s'arrêtant pas en si bon chemin, elle a convaincu la fondation Œuvre des villages d'enfants (OVE)⁽²⁾ de s'associer au projet pour mettre en place un cycle de formation à destination des équipes. *"Le travail engagé est énorme. Il a non seulement permis de passer de 70 enfants accueillis à 200, mais en plus, il participe à changer le regard porté sur le handicap. Et ça, c'est un immense soulagement pour les familles"*, soutient Nassera Bouragbi-Malek, qui s'est lancée, depuis, dans un autre chantier : la création d'un établissement et service d'aide par le travail (Esat), afin de favoriser l'insertion sociale et professionnelle des adultes handicapés. *"Ce sera un établissement pilote, comme il n'en existe nulle part en Algérie"*, note la présidente, qui a reçu, là encore, l'appui de la Municipalité vaudoise et de l'État algérien.

"Nassera a un grand sens des valeurs. Par son enthousiasme contagieux, elle réussit à fédérer tous ceux qui l'entourent", assure Samir Benbaibeche, 28 ans, membre de l'association. *"Pour moi, le futur, c'est cette génération incarnée par Samir, Sabrina, Leïla, Myriam, Nawel ou encore Yacine, considère l'infatigable militante. Des jeunes qui étaient tout petits quand nous avons créé l'Asea et qui reprennent peu à peu le flambeau. Ils ont plein d'idées, veulent diversifier nos actions en s'ouvrant à d'autres régions, à la question de l'accès aux soins et à la construction d'un orphelinat. Avec eux, la flamme n'est pas près de s'éteindre"*.

Selon un proverbe algérien, *"un feu lointain ne réchauffe point"*. Nassera Bouragbi-Malek le fait mentir depuis plus de 20 ans : l'incandescence de son engagement n'a que faire de ce millier de kilomètres qui l'éloignent de la patrie de Kateb Yacine et Yasmina Khadra. Au contraire, cela le rend plus ardent encore.

Maxence Knepper

(1) Photo de Hocine Zaourar montrant une femme foudroyée par la douleur après le massacre de sa famille par les groupes islamistes armés (GIA) à Bentalha, en septembre 1997.

(2) OVE gère des équipements médicaux éducatifs et notamment l'IME Farge.